

Théâtre : François Gremaud, délivreur de savoir ludique

L'auteur et metteur en scène, devenu le champion de la conférence-spectacle, revisite de grandes figures tragiques comme Phèdre, Carmen ou Giselle.



François Gremaud, à Lausanne (Suisse), en novembre 2019. NIELS ACKERMANN / LUNDI13

Il ne faut pas chercher bien loin sur la planète théâtre, en ce moment, pour trouver un spectacle signé François Gremaud, cet auteur et metteur en scène qui, à 47 ans, ressemble encore à un grand garçon trop vite monté en graine. Depuis leur création, les spectacles [Conférence de choses](#), [Phèdre !](#), et, désormais, *Giselle...* et *Auréliens* sont devenus des « tubes » du théâtre contemporain, qui ne cessent de tourner à travers la France et la Suisse, d'où François Gremaud est originaire.

« *C'est vrai que c'est fou !* », s'exclame l'impétrant, l'oeil bleu pétillant et joyeux, à l'heure où son *Phèdre !* s'apprête à se jouer trois semaines au [Théâtre de la Bastille](#), à Paris, où il est promis au même succès que partout ailleurs, de Lausanne à Avignon. *Phèdre !*, c'est son spectacle emblématique, celui qui a fait de François Gremaud une star modeste, celui où il a peaufiné, avec un art consommé, la forme de la conférence-spectacle, dont il est devenu le champion.

François Gremaud la goûte particulièrement, cette joie qui accompagne la reconnaissance, lui qui la cultive, au sens le plus profond du terme, comme un trésor. Peut-être en raison d'une enfance qui ne fut pas toujours simple, aux côtés de frères et sœurs affligés de difficultés diverses, mais portée par des parents pour qui la vie était toujours la plus forte. Peut-être d'ailleurs que tout le théâtre, le jeu est parti de là, de sa relation avec son jeune frère sourd-muet, avec lequel il communique en langue des signes depuis toujours.



« Avec mon frère, on a grandi ensemble dans cette langue, et donc dans ce rapport au langage qui est très corporel, très engagé », raconte-t-il. Dans la langue des signes, il y a une nécessité d'habiter le corps, d'accompagner la pensée, sinon on ne se comprend pas. Il ne s'agit pas de caricature, mais juste d'être un petit peu plus grand que la vie, ce qui est un geste très proche du jeu : être naturel, être soi, mais en un peu plus grand. Je suis très habité par cette nécessité de mettre en oeuvre les choses pour pouvoir les communiquer, même si je ne l'ai pas identifiée tout de suite. »

« Une liberté absolue »

En attendant, François Gremaud a commencé le théâtre très jeune, à Fribourg, en Suisse, où il vivait. Puis il a fait un détour par les arts plastiques et l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où il a découvert la liberté infinie de l'art contemporain, en compagnie notamment de la photographe américaine Nan Goldin. Et il est revenu au théâtre, en intégrant l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) de Bruxelles. On est au tournant des années 1990-2000, la scène flamande est à son apogée.

François Gremaud a fondé sa compagnie, en 2005, sous le nom de 2b company

« C'était vraiment la grande époque, où se croisaient Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, le tg STAN, Jan Lauwers, etc. », se souvient-il. Un moment particulièrement vivant et remuant, avec des artistes qui osaient tous les mélanges entre texte, danse, musique... Une liberté absolue, à mille lieues des dogmes qui étaient encore en vigueur à Lausanne et dans le théâtre français, relatifs à la façon de dire la langue, de respecter les textes. C'est là-dedans que j'ai eu envie de m'inscrire. »



François Gremaud, à Lausanne (Suisse), en novembre 2019. NIELS ACKERMANN / LUNDI13

François Gremaud s'est senti autorisé à chercher son propre théâtre, et il a fondé sa compagnie, en 2005, sous le nom de 2b company, à prononcer à l'anglaise, comme « *To be* » ... à faire suivre d' « *or not to be* », *of course*. Ce clin d'oeil à la phrase la plus célèbre de l'histoire du théâtre dit bien comment il comptait s'inscrire dans cette histoire, par le décalage, l'humour, la liberté autorisée par l'art contemporain et une figure tutélaire majeure, celle de Marcel Duchamp.

Vrai bijou d'absurde

Il faudra une bonne dizaine d'années encore pour que la 2b accède à la reconnaissance, avec *Conférence de choses*, vrai bijou d'absurde suisse que les amateurs de théâtre découvrent dans le « off » du Festival d'Avignon, en 2016. La chose en question s'est écrite en surfant sur les pages de Wikipédia, se déploie en neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes chacun, et place en son coeur le savoir et l'« idiotie », au sens philosophique du terme, en élevant la conférence au rang d'art ludique et virtuose.

« *La Conférence, c'est un marabout-bout-de-ficelle, une manière de rendre hommage à tout ce savoir humain et à toutes ces personnes qui sur Wikipédia ont pu se passionner pour des choses aussi diverses que la reine Margot ou les pastilles désodorisantes pour les toilettes* », explique François Gremaud. *Il s'agissait de traverser ces étonnements humains, ce geste primordial qu'est l'étonnement, en partant du principe qu'il est à la base de la pensée.* »

Puis il y a eu *Phèdre !*, deux ans plus tard. Un *Phèdre* comme on ne l'a jamais vu, où se mêlent l'oeuvre de Racine elle-même et le commentaire de l'oeuvre, tragique et comique, et où un seul et formidable acteur, Romain Daroles, joue à la fois tous les rôles et celui du prof. Une superbe réussite qui emporte les spectateurs pour une heure et des poussières de pur bonheur théâtral, selon un principe que François Gremaud a décliné ensuite avec *Giselle...*, autour du célèbre ballet romantique d' [Adolphe Adam](#), en compagnie de la non moins formidable Samantha van Wissen. Avant qu'un troisième volet ne soit créé, un *Carmen*. (avec un point tout simple, cette fois) qui sera porté par [Rosemary Standley](#).

Agilité intellectuelle étourdissante

« *Ce que j'ai découvert avec ces pièces, c'est que, à partir du moment où on essaie de raconter une oeuvre, on en crée une nouvelle* », analyse François Gremaud. *Cette forme de la conférence-spectacle, je l'ai adoptée au départ en faisant le constat de la déconnexion qui s'est opérée entre un certain théâtre et un certain public, et du lien nécessaire à retisser avec ces oeuvres. Mais, au passage, j'ai découvert la liberté inouïe que permet cette forme, qui ramène à l'essence du théâtre et du jeu : cette figure du conférencier-acteur, elle peut tout convoquer sur scène, par la seule force de la parole et du corps. L'acteur dit : " Ici, il y a un arbre, et les spectateurs voient l'arbre, dans leur tête. C'est quand même magique, de pouvoir ainsi mettre en marche l'imagination du public, à l'heure de la société du tout-image, du tout-illustré, de l'information perpétuelle, où l'imaginaire est quand même très orienté. »*

La joie semble consubstantielle à François Gremaud, qui confesse avoir toujours « rigolé et fait rigoler »

Avec ces spectacles en solo, François Gremaud a trouvé son langage, qu'il déplie avec une agilité intellectuelle étourdissante : un corps sur un plateau, qui transmet par un geste joyeux un contenu dans une forme chorégraphiée. La joie, on y revient.

Elle semble consubstantielle à François Gremaud, qui confesse avoir toujours « *rigolé et fait rigoler, et adoré les jeux de mots les plus lamentables, qui sont pour moi la forme première de la poésie* » .

Mais il s'agit surtout de la joie au sens où l'entendait le regretté philosophe Clément Rosset : « *J'aime la manière dont il la définissait comme la force majeure de la vie, parce qu'elle est susceptible de contenir tout le tragique de l'existence, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : le tragique ne contient que rarement la joie. Ce qui me plaît là-dedans, et que j'essaie de mettre sur le plateau du théâtre, c'est que cette joie, que j'assimilerais à la puissance de vie, elle n'est pas dupe. Elle sait que la vie est tragique. Dans Phèdre ! , Giselle... ou Carmen. , le geste est celui-là : in fine, ce sont des figures tragiques, mais on passe par la joie de les raconter. C'est une manière de rappeler que la richesse du vivant, c'est justement d'être vivant* » , conclut François Gremaud .